

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 27 septembre 1773

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 27 septembre 1773, 1773-09-27

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/812>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne crains point d'abuser des bontés dont Votre...

RésuméL. d'introduction pour le comte de Crillon, colonel au service de France, descendant du « brave Crillon » et digne d'être appelé « le sage et vertueux Crillon », venu admirer les troupes prussiennes. Action de Fréd. II au pont de Weissenfels. Guibert reconnaissant à Fréd. II pour son accueil.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.91

Identifiant831

NumPappas1346

Présentation

Sous-titre1346

Date1773-09-27

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 132, p. 607-609

Lieu d'expéditionParis

DestinataireFrédéric II

Lieu de destinationPotsdam

Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Paris »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Brevers, XXIV, 132, pp. 607-609
27 septembre 1773 D'Alembert à Frédéric II

1346
• 831

131. DU MÊME.

Sire,

Paris, 13 septembre 1773.

M. le marquis de Puységur, lieutenant-général des armées du roi de France, et fils du maréchal de Puységur, auteur d'un ouvrage sur l'art de la guerre, m'a prié de faire parvenir à V. M. le livre qui est joint à cette lettre, et dont il a fait la plus grande partie. C'est au souverain juge en ces matières, à celui dont les décisions sont loi pour tous les connaisseurs, à prononcer sur le mérite de cette production; je me borne à remplir les intentions de l'auteur en mettant son ouvrage aux pieds de V. M.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

132. DU MÊME.

Sire,

Paris, 27 septembre 1773.

Je ne crains point d'abuser des bontés dont Votre Majesté m'honneure, en prenant la liberté de les lui demander quelquefois pour des personnes dignes de la voir et de l'entendre. De ce nombre est M. le comte de Crillon, colonel au service de France, qui aura l'honneur de présenter cette lettre à V. M. L'admiration et le respect dont il est pénétré pour les grands hommes, et le prix qu'il sait mettre au bonheur de les approcher, lui fait désirer de rendre à Frédéric le Grand son respectueux hommage, non pour satisfaire une vaine curiosité, mais pour vous écouter et s'instruire, et pour puiser des lumières à cette même source où toute l'Europe vient s'éclairer. Le beau nom qu'il porte, Sire, nom si cher à toutes les âmes nobles et honnêtes, serait déjà sans doute une recommandation suffisante auprès du héros dont il espère les bontés. Mais à ce titre estimable M. le comte de Crillon en

joint d'autres qui lui sont personnels, et plus faits encore pour toucher un monarque philosophe : des connaissances peu communes à son âge, l'amour le plus vif pour les sciences, pour les lettres et pour l'étude, un mépris profond de toutes les frivolités qui occupent et dégradent si fort la plus grande partie de la noblesse française, une honnêteté de caractère et une simplicité de moeurs dont ses pareils ne lui offrent guère l'exemple, enfin la candeur et la vertu mêmes, jointes à un esprit juste, sage et cultivé. Tel est, Sire, M. le comte de Crillon; et je ne doute pas que s'il obtient de vous le honneur qu'il en attend, celui de vous faire sa cour pendant son séjour dans vos États, il ne justifie tout ce que j'ai l'honneur de vous dire de lui. V. M. le trouvera digne de ses illustres ancêtres, et destiné à marcher sur leurs traces: si Henri IV donnait à l'un d'eux le nom de *brave Crillon*, qui est devenu comme son nom propre, j'espère que V. M., quand elle aura connu celui que j'ai l'honneur de lui présenter, l'appellera le *sage et vertueux Crillon*: ce nom, Sire, en vaudra bien un autre, surtout s'il lui est donné par vous.

M. le comte de Crillon oserait peut-être offrir encore à V. M. d'autres titres pris dans sa propre maison, où les actions de courage et de vertu sont héréditaires. C'était M. le duc de Crillon son père qui commandait au pont de Weissenfels dix-sept compagnies de grenadiers français dont la bravoure mérita les éloges de V. M. Mais M. le duc de Crillon mérita lui-même personnellement dans cette circonstance, par une action digne de ses aïeux, la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la conservation des grands hommes. Il avait placé dans une petite île deux officiers qui observaient votre armée lorsqu'on brûlait le pont. Un des deux vint dire à M. le duc de Crillon, qui leur avait recommandé de se tenir cachés, que, s'il le voulait, ils tuerait un général qu'ils jugeaient être le roi de Prusse par le respect que les officiers lui témoignaient. M. le duc de Crillon le leur déclina; il ne savait pas, Sire, en ce moment, qu'il préparait à son fils l'honneur qu'il espérait, de voir le plus grand roi de l'Europe, et peut-être le bonheur d'en recevoir un accueil favorable.

* Voir les *Mémoires militaires de Louis de Berton des Rulles de Quincampoix*,
duc de Crillon. A Paris, 1791, p. 164 et suivantes.

M. de Guibert, pénétré d'admiration de tout ce que vous lui avez permis de voir, et surtout de ce qu'il a vu dans V. M., n'écrit qu'il conservera toute sa vie la plus vive reconnaissance de la bonté avec laquelle vous avez daigné le recevoir, et des grâces signalées que vous avez bien voulu lui accorder. M. le comte de Crillon ose se flatter, Sire, d'obtenir de V. M. les mêmes grâces; après avoir admiré le digne chef des troupes prussiennes, il désire ardemment de voir et d'admirer aussi ces troupes si célèbres, qui doivent à V. M. ce qu'elles sont, et qui, sous vos ordres, ont acquis une gloire immortelle. J'ose demander pour lui cette grâce à V. M., comme j'ai pris la liberté de la lui demander pour M. de Guibert, et je lui réponds de la même reconnaissance. Mais, Sire, ce qui me touche encore davantage, c'est que, à leur retour, M. de Guibert et M. le comte de Crillon m'apprennent des nouvelles de V. M., telles que je les attends et les espère. Ces nouvelles satisferont le tendre et profond intérêt que je prends à votre conservation, à votre bonheur et à votre gloire: elles consoleront et encourageront la philosophie, qui, dans toutes ses traverses, a plus besoin de V. M. que jamais, et dont vous êtes par vos écrits et par vos lumières le chef, le soutien et le modèle.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

133. DU MÊME.

Paris, 10 décembre 1773.

Sire.

J'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Majesté, il y a plus de deux mois, une lettre que j'espérais qu'elle recevrait beaucoup plus tôt. M. le comte de Crillon, jeune officier français plein de mérite, en est le porteur. Il se flattait d'avoir l'honneur de la présenter à V. M. dans le mois d'octobre; mais des circonstances imprévues

XXIV.

39